L'enlèvement au sérail ou l'information saisie par la communication

Patrick Lamarque

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1806>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.1806

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Patrick Lamarque, « L'enlèvement au sérail ou l'information saisie par la communication », *Communication et organisation* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1806> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1806

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

L'enlèvement au sérail ou l'information saisie par la communication

Patrick Lamarque

- 1 J'entrai en communication le jour où je révélai à une très jolie jeune fille qu'à mes yeux, sa beauté était sans limite. J'usai, pour accompagner mon dire, de quelques techniques éprouvées dont, sur le moment, j'imaginai que je les inventais. C'est alors que la belle – plus fine que je le soupçonnais – interrogea mon entourage sur mes réels critères esthétiques. Pour ma plus grande confusion, elle s'était faite investigatrice et j'appris, dans l'instant, une des règles majeures de mon actuelle profession, celle de la cohérence.
- 2 Soyez en sûr, la communication est le plus vieux discours du monde. Et tout discours se trouve animé de visées téléologiques. Toujours, il exerce un pouvoir, celui de transformer le vouloir en influence – ou en avoir –, en Poursuivant par d'autres moyens les ambitions de la force –. Elle aurait pu s'appeler Sabine et moi l'enlever.
- 3 Mais, quand les humains entendent limiter l'usage de la force, ils se saisissent de la parole comme d'un contre-pouvoir. C'est ainsi que l'expression est devenue un des Moyens de la démocratie pacifique, si essentiel à sa survie qu'elle la fonde et que, sans l'application quotidienne de ceux qui ont pour fonction de la faire vivre, il y aurait longtemps que les pouvoirs de toutes natures auraient Pris le pas sur les libertés les plus élémentaires.
- 4 Aujourd'hui, la relation entre pouvoirs et citoyens, via le développement du débat, se complexifie par la professionnalisation des uns et des autres. Celle-ci n'étant ni un bien ni un mal mais un fait, il importe de préciser quelques principes – non exhaustifs et prudemment articulés sous forme de « propositions » – que nous devons tous garder en tête si nous voulons nous comporter en démocrates conscients, voire actifs.

Proposition 1 : La démocratie est une modalité de l'information

- 5 Parce que nous valorisons la démocratie, nous oublions trop souvent que, comme forme d'organisation sociale, elle n'est pas une condition mais un résultat, celui du débat libre et éclairé.
- 6 D'un point de vue urbanistique, l'agora des républiques helléniques constituait le lieu d'exercice de cette fonction. Chacun apportait un point de vue, argumenté sur des faits, donc sur une information. – Notons au passage, pour y revenir ensuite, que ce sont les nécessités de ces débats qui induisirent la rhétorique.
- 7 De fait, il n'y a aucun arbitrage possible sans information. Montesquieu en a clairement posé les principes en distinguant, dans sa théorie des gouvernements, ce que le peuple sait faire de ce qu'il ne peut accomplir : « le peuple est admirable pour choisir ceux à qui il doit confier quelque partie de son autorité ; il n'a à se déterminer que par des choses qu'il ne peut ignorer (...). Mais saura-t-il conduire une affaire, connaître les lieux, les occasions, les moments, en profiter ? Non, il ne le saura pas. » (in, L'esprit des lois, 1748). Et, c'est bien cet inévitable déficit d'information qui impose la démocratie représentative, aux yeux du Président du Parlement de Bordeaux.
- 8 Puisque l'information est essentielle à la démocratie, la question de sa qualité est au centre de la problématique de son exercice. Aucun libre arbitre réel ne peut s'envisager sans un point de vue rigoureux et équitable. C'est ce qu'entend John Rawls lorsqu'il requiert que l'homme appréhende sa participation à la coopération sociale à travers un « voile d'ignorance », qui n'est pas manque de données, mais absence de prise en compte de sa propre situation à travers leur lecture (in, Théorie de la justice, Paris, Seuil, 1987).
- 9 Faut-il alors, parce qu'il est une condition de la liberté – voire de l'égalité – considérer le droit à l'information comme la valeur supérieure en démocratie ? Indiscutablement, celui-ci constitue une exigence vitale et un préalable démocratique. Globalement, lorsque, pour de bonne ou de mauvaises raisons l'information recule, c'est la démocratie qui fait un pas en arrière. Mais, observons tout de même qu'il est des moments où cette valeur doit plier face à d'autres : pour protéger la vie privée des individus, par exemple, ou encore en situation de guerre.
- 10 Pour le démocrate, il y a donc une nécessité absolue, mais aucun absolutisme de l'information.

Proposition 2 : la communication est un des instruments des pouvoirs

- 11 La démocratie est fille du débat, avons nous dit. Or celui-ci est le produit d'un duel : le rhéteur et le bretteur partagent le goût de ferrailler avec une science commune de l'esquive et de l'attaque. Escrime et rhétorique sont proches cousines et toutes deux ambitionnent d'affronter un adversaire pour parvenir à le dominer. Dans les deux cas, c'est un pouvoir qui prend de l'exercice dans une stratégie.
- 12 Si la rhétorique, puis la communication, se sont constituées en sciences du triomphe dans le débat public, ce triomphe n'a qu'une fin, gouverner la communauté. Par-delà la

construction d'une relation intersubjective, comme l'enseigne Habermas, la communication constitue donc, dès ses origines, un des moyens de l'exercice du pouvoir, à côté de la technique policière ou de l'art de la guerre.

- 13 D'ailleurs, ce savoir instrumental se met au service du Prince quelle que soit la forme du gouvernement, démocratie comme tyrannie, et dans tous les lieux où il s'exerce. C'est ainsi que certains des progrès techniques les plus significatifs procédèrent de la congrégation « de propaganda fide » (1622), des mouvements révolutionnaires du début de ce siècle, puis de l'hitlérisme (cf. notamment, Serge Tchakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1937).
- 14 Il reste cependant que la communication, en tant que moyen d'emporter les convictions, représente l'instrument du pouvoir le plus courant et le plus légitime en démocratie. Mais, chacun peut le constater, même dans nos sociétés développées et policées, la démocratie n'est pas présente partout. Elle est assez correctement installée dans l'expression civique, mais l'est-elle réellement dans l'espace médiatique ou dans celui de l'entreprise ? Or, pour gouverner notre devenir commun, la décision d'information ou le choix entrepreneurial semblent rien moins que mineurs, comparés à l'exercice des pouvoirs législatif, judiciaire ou exécutif. Il faut donc convenir que les techniques existantes en matière de communication renforcent les déséquilibres sociaux.

Proposition 3 : information et communication participent d'un unique bloc communicationnel

- 15 À l'époque contemporaine, communication et information se trouvent en situations réciproquement mimétiques, chacun de ces univers singeant l'autre avec délectation et s'en considérant plus beau encore.
- 16 C'est d'abord la communication qui emprunte à la presse ses techniques de présentation de l'information pour crédibiliser ses messages. Souvent entre le dossier de presse et l'article publié, il n'y a que peu d'écart. Guère plus d'ailleurs qu'entre un publi-rédactionnel habile et un papier de bonne facture. Et ceci n'a pas à voir avec la supposée langueur des journalistes mais, simplement, avec une communauté technique.
- 17 Ce sont ensuite de multiples « connivences », souvent décrites, qui paraissent d'autant plus sensibles que l'on grimpe dans les hiérarchies parallèles de la presse et des pouvoirs. Car il y a une « haute presse » comme il existe une « haute administration » ou une « haute finance ». Et les unes tissent avec les autres une toile serrée d'intérêts croisés.
- 18 Par surcroît, plus se développent les enjeux industriels autour de la presse – à l'occasion de l'émergence du multimédia, notamment –, plus l'information devient un objet de pouvoir. Que penser, par exemple d'un industriel du BTP qui serait en même temps opérateur télévisé et qui réaliserait des reportages de complaisance dans un pays (peu démocratique) où il aurait d'importants intérêts économiques ? Ou de ce pays de haute civilisation dans lequel l'un des industriels les plus en vue, après plusieurs clubs de football achèterait les médias par paquets, avant d'accéder aux plus hautes responsabilités politiques ?
- 19 La continuité du bloc communicationnel se caractérise donc par la contiguïté de ses acteurs. Ceux-ci sont d'autant moins dégagés des enjeux de pouvoirs que l'information, en

circulant par de nouveaux médias qui nécessitent de lourds investissements, devient elle-même un outil industriel au centre de batailles autant économiques que symboliques.

Proposition 4 : comme la communication, l'information est une production

- 20 Dans le mot de « presse », il y a toute l'urgence inhérente à son projet. Depuis ses débuts, l'histoire de la presse est celle d'une accélération... jusqu'au triomphe actuel de l'immédiateté mondiale des images. Cette vue panoptique sur la planète réalise in concreto le paradigme du journalisme. Et les grands ou petits Timisoara qui surviennent régulièrement témoignent des dangers considérables, pour la démocratie comme pour notre compréhension du monde, de la course au Live qui anime l'ensemble des médias autour du globe.
- 21 À côté de cette tyrannie de l'urgence, la substitution de la télévision à la presse écrite comme média dominant implique la généralisation des lois du spectacle à l'ensemble du système d'information et de communication. Chaque jour on constate que, pour séduire le zappeur, l'information adopte sans regret les principaux codes de présentation des programmes : suspens, domination de l'affect, gros plans, rythme « clipé »...
- 22 Voilà qui n'aide pas la démocratie, laquelle nécessite un effort conscient pour éclairer ses choix (même si cette conscience est largement le fruit d'un déterminisme social). En favorisant l'émotionnel/fusionnel contre le réflexif/distinctif et le jeu applaudissements/sifflets plutôt que le débat organisé, le bloc communicationnel tend à une massification du sensible – un sensible, d'ailleurs, d'essence positive, sur le modèle de la publicité –. C'est le débat démocratique qui en devient plus difficile.

Proposition 5 : ce ne sont pas les faits qui informent, mais leur lecture

- 23 Chacun peut admettre que le fait, comme l'image, exige une interprétation qui le mette en perspective pour accéder à l'intelligible. Pourquoi alors règne-t-il dans la presse cette révérence appuyée aux principes éthiques anglo-saxons qui imposent la distinction des faits et du commentaire ?
- 24 En vérité, bien plus que le commentaire, c'est le choix du fait qui produit le sens. Il suffit de voir la masse d'images qui circulent chaque jour autour de la planète et de la comparer à celle qui fait le menu des journaux télévisés, pour mesurer la prégnance du choix que fait le premier des zappeurs, c'est-à-dire le rédacteur en chef du vingt-heures : « Va à l'essentiel Coco. Mais ne t'interroge surtout pas sur ce qui est essentiel ».
- 25 Puisque la vérité n'est pas une, il faut donc admettre que la pluralité des organes de presse est un critère déterminant de l'émergence de la vérité – croiser les regards pour y voir plus clair – Encore faut-il que cette pluralité ne soit pas de façade, que tous les médias, comme les amoureux de Saint-Exupéry ne regardent pas ensemble dans la même direction – n'est-ce pas Mr. Elkabbach ? –.
- 26 La vérité est aussi une question économique.
- 27 Qu'est devenue Sabine – ce n'était pas son prénom, mais c'est tout de même plus « vendeur » – ? J'espère qu'elle est journaliste dans un pays baigné de lumière où les

nouvelles sont toujours bonnes à dire. En tout cas je lui souhaite de ne pas être au nombre de ceux qui contribuent à opacifier le réel dans cette « langue de coton », qui constitue le bois dont on fait les flûtes des paons médiatiques.

RÉSUMÉS

« La démocratie est une modalité de l'information », nous rappelle Patrick Lamarque. Et la question de la qualité de l'information est essentielle pour la démocratie. Mais, « la communication est un des instruments du pouvoir ». On ne peut donc éviter de rapprocher l'une et l'autre. Comme on ne peut éviter de les rapporter à la même logique économique. Cependant, plus que les propositions faites selon des objectifs distincts, c'est leur lecture finale qui compte.

Patrick Lamarque reminds us that « Democracy is a modality of information ». And the question of the quality of information is essential for democracy. But « communication is one of the instruments of power ». Therefore, we cannot help but associate the two, just as we cannot avoid linking them to the same economic logic. However, it is our final reading of them which counts rather than the propositions made according to distinct aims.

AUTEUR

PATRICK LAMARQUE

Directeur de la communication et de l'information à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bordeaux, après avoir notamment dirigé la communication de la Délégation Générale pour l'Armement, de 1989 à 1993, et occupé les fonctions d'adjoint au chef du Service d'Information et de Diffusion du Premier ministre, Patrick Lamarque est ancien élève à l'ENA. Il est également critique d'art contemporain et essayiste. À ces titres, il collabore à plusieurs revues et journaux et a publié en 1993 *Les désordres du Sens ; alerte sur les médias, les entreprises, la vie publique* (ESF éditeur, Paris, coll. « Communication et complexité », 287 p.). Son expérience dans les secteurs des ressources humaines et de la communication, ainsi que sa pratique de l'enseignement, l'ont rendu attentif à la nécessité de conceptualiser les démarches sociales pour les inscrire avec rigueur dans la réalité.